

Les Femmes-Docteurs.



LE NOMBRE des femmes docteurs s'accroît, paraît-il, en proportion d'autant plus effrayante pour messieurs les étudiants du sexe fort que, généralement, les aspirantes doctresses doutent le cap de la thèse avec une maestria bien faite pour donner des réflexions inquiétantes à nombre des plus savants diplômés.

Il ne me déplait point de voir la femme sortir par sa propre initiative de l'esclavage intéressé où la retenait le côté de l'humanité qui s'attribue volontiers la supériorité intellectuelle. Une évolution sociale due à des causes variées se produit présentement en ce sens.

Evidemment les partisans de la suprématie du mâle et tous ceux qui pensent que la force prime le droit n'aiment guère voir la femme sortir des limites de l'ignorance passive et réclamer, de par la puissance subitement affirmée de son énergie morale et de sa virilité intellectuelle, une part légitime d'indépendance, une place honnêtement gagnée à ce que les poètes de l'ancienne école voulaient bien appeler le banquet de la vie.

Lorsque la femme arrivera au mariage avec la part d'influence et d'indépendance que lui donnera le bien-être qu'elle sera en mesure d'apporter à l'actif social, elle se garantira dans la balance des pouvoirs conjugaux une influence au moins égale à celle de l'homme, sinon prépondérante.

Pour en revenir à la vocation médicale qui paraît séduire un nombre respectable de jeunes étudiantes, nous ne voyons pas en quoi elle peut soulever la répugnance des esprits larges. Il me semble au contraire qu'il y avait en ceci une lacune regrettable à combler.

N'est-il pas absolument odieux pour une femme chaste, affligée d'une maladie d'espèce intime, de se livrer forcément, faute d'un docteur féminin, aux investigations les moins discrètes d'un diplômé quelconque.

On a beau dire que le docteur n'est pas un homme, que le secret professionnel est un mandu: inviolable et autres phrases de convention que dément à l'instant la réalité des faits, il n'en demeure pas moins souverainement douloureux et humiliant pour une femme de se mettre à la merci d'un monsieur, fût-il trois fois docteur, dans le mystère d'un cabinet particulier, orné de fauteuils à trucs, et j'ai connu des martyres véritables qui ont préféré la maladie et la mort au supplice de cette prostitution visuelle.

Pour toutes les maladies des femmes, les soins intimes, l'expérience compatissante d'une personne de leur sexe sont indispensables, le médecin étant un consolateur en même temps qu'un conseiller, la femme est destinée par la nature même à jouer ce rôle souverain où la brutalité de certains opérateurs apporte souvent plus de désordres que de remèdes.

Je n'en laisse pas moins subsister celle-ci et persiste à maintenir que dans l'ordre d'idées où je me suis renfermé, le concours d'une femme est nécessaire; j'ai eu connaissance de certains cas où les docteurs barbus appelés au chevet de femme même non atteintes de maladies de l'espèce avaient tenté d'abuser de leur situation pour se livrer à des privautés sous prétexte d'auscultation dont ils déplaçaient le champ d'observation au profit d'une curiosité extra-scientifique; je ne crois pas qu'un homme soigné par un docteur-femme aurait les mêmes périls à redouter.

ROBERT FRANCOIS.

UN CHIEN ENRAGE.

Le comte Louis de C..... était fiancé depuis plusieurs mois à Mlle. Blanche de F..... L'union était décidée, chaque soir, le jeune homme se rendait dans la famille de sa fiancée. Mlle. de F..... possédait un petit chien qu'elle aimait beaucoup. Ce chien avait nom "Jef".

Il y a environ trois semaines, M. de C..... se présentait chez son futur beau-père. Il entre et pénètre dans une anti-chambre mal éclairée où l'œil distinguait avec peine. A peine avait-il fermé la porte sur lui qu'il entendit à ses pieds un grognement qui à ce moment l'effraya fort, puis aussitôt il se sentit heurté par une masse remuante et velue, et deux dents s'incrustèrent violemment dans les chairs de sa main gauche.

Jef venait de le mordre.

Au cri poussé par Louis de C..... la famille accourut, la morsure ne paraissait pas bien grave, une gouttelette de sang perlait à peine sur la peau, mais il importait que Jef fut puni de son oubli des convenances ou de sa mauvaise intention. Papa-beau-père s'arma donc d'une forte cravache et infligea une maîtresse correction à l'animal qui, sitôt après, gagna la porte et disparut. Le lendemain, à son retour, la première parole du comte fut pour son agresseur de la veille.

— Et Jef? demanda-t-il.

A cette interrogation, Mademoiselle de F..... et ses parents se regardèrent. Louis crut remarquer qu'ils hésitaient, et il lui sembla que la voix de sa fiancée tremblait quand elle lui répondit:

— Il n'est pas revenu.

A ces mots, une idée folle et terrible traversa le cerveau du jeune homme. Il se crut frappé par une catastrophe mortelle et perdit à jamais.

— Le chien est enragé! se dit-il, on l'a abattu..... on veut me le cacher.

Tout son corps fut envahi par l'épouvante, tout son être trembla sous un frisson glacial, et une sueur froide et aride perla sur son front, qui devint pâle et mat comme la cire des cierges. Il abrégua sa visite, se leva et sortit. Il marcha dans les rues comme un homme ivre, tantôt à grands pas, tantôt s'arrêtant pour serrer dans ses mains crispées son pauvre cerveau affolé, de temps en temps il laissait tomber sur sa main blessée un regard d'idiot, cette main lui paraissait hideuse, envenimée, violacée, effroyante et loquace. Il passa une nuit horrible, pleine de fièvre et de délire, son imagination égarée agrandissait démesurément sa blessure, qui s'étendait devant ses yeux comme une tache de sang qui se répand. Toute la nuit il vit cette main, cette plaie s'imposant à son regard malgré les ténèbres de la nuit. Ses yeux grands ouverts fouillaient le vide avec peur. Il avait les convulsions, les souffrances, l'écume la bave de la rage.

Entre cinq et six heures du matin, le jour naissant perça le reps de ses rideaux, il alla les serrer et retomba sur son lit. Le jour entier se passa de la sorte.

Quand la nuit eut reparu et qu'une heure du matin eut sonné, Louis de C..... se leva, passa à la hâte ses vêtements et sortit.

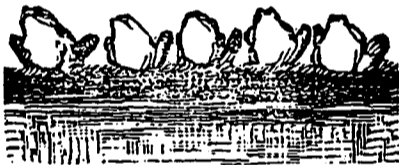
Il alla droit à la Seine, là, où vont tous les désespérés. Arrivé au pont de Solferino il s'accouda et attendit.

Devant lui, le quai s'étendait, désert et sans fin, au-dessous, coulait la Seine à la fois verte et jaunâtre et dont les flots roules dans l'argent de la lune frappaient ses yeux d'une fascination irrésistible.

La demie sonna, puis les deux coups de deux heures, Louis de C..... immobile regardait toujours, enfin, il se releva, enjamba la balustrade, et les yeux vers le ciel, se précipita dans le fleuve en jetant un grand cri de désespoir que le vent étouffa.

Avant hier matin, des mariners de la compagnie des bateaux-omnibus repêchaient, à la pointe de l'île des Cygnes, le cadavre du comte Louis de C.....

LÉVIS.



GLANURES.

Depuis la hausse des farines :  
 Chez un boulanger :  
 La femme. — Dis donc, Gustave, on commence à se plaindre, il faudrait songer à diminuer le prix du pain.  
 Le mari. — Patience! Nous avons diminué déjà le poids : on ne peut pas tout faire en un jour!

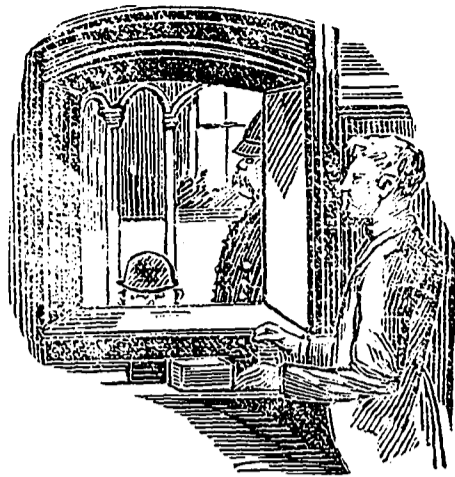
On dit que les avares ne font pas aller le commerce, cependant hier un bandagiste a dit qu'il ne vivait que de la varice.

— Quelle différence y a-t-il entre un témoin et un caissier?  
 — Le témoin lève la main et le caissier lève le pied.

Lu sur le carnet de M. Deibler, le bureau de Paris :  
 "Certains condamnés à mort font preuve d'un sang-froid remarquable; mais, à l'instant suprême, ils finissent tous par perdre la tête."

Un proverbe remanié par le Splinz. Le mot est d'une mère qui, après plusieurs saisons à Vichy ou ailleurs, a fini par marier sa grande bête de fille.  
 Tant va la cruche aux eaux qu'à la fin elle se case.

Le docteur :  
 — Suivez-vous bien mes recommandations? Je vous avais ordonné de prendre quelque chose tous les matins en allant à votre bureau.....  
 — Je le sais, docteur, aussi je prends l'omnibus!



AGENT—Un billet pour Farnham, enfants moitié prix; dépêche-toi, petit bougre!



VOYAGEUR—Comment? Qu'est-ce que tu rabâcles, muscadin? (Tableau.)

Rébus Illustré

AVIS : Les devineurs sont priés d'adresser leurs lettres comme suit :

Passépartout  
 — Rébus illustré —  
 Sorel, P. Q.

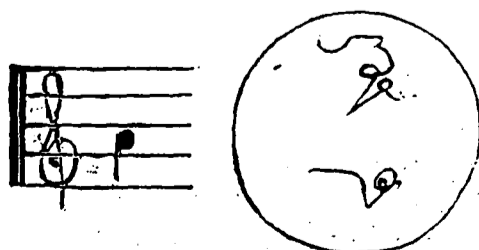
EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Les loups ne se mangent pas entre eux.

ONT RÉPONDU.

L. D. E. Mayer, Montréal; Téléphore Lamy, Louis Gauthier, Charles Lemay, Elzéar Lefrançois, Jos. Nolin, Arthur Lacerte, Alphonse Gagnon, Thomas Bouchard, Manchester; De Roberval, Claudia Lizotte, Roberval; Alexis Fournier, Négaunée; Louis Berthelotte, Salem; Latulippe, Percé; La Machine à Josephineives, Marie-Louise Brousseau, Salem; Duachmi Serframadus, Lewiston; Alphonse Guerette, Lévis; Où est le père Saintourens, Mont Stifines; Robespierre Catoune, St. André; J. W. P. Marié, Berthier; Delphine Froulx, Mad. A. Legault, J. B. A. Lalonde, Florida Paquet, J. B. H. Gariépy, Marie Pommette, Mde. McK., John Chestnut, Marie Plaque des fonds, Boniface Pas de cheveux, Montréal; Small twine, Little low back, Canayen pur sang, Lewiston.

RÉBUS N° 28.



POUR RIRE

Pensée profonde :  
 " Interroger les profondeurs du genre humain, c'est imiter les plongeurs qui sondent les abîmes de l'océan et risquer comme eux, de rencontrer plus de monstres qu'on se recueillera de perles."

Deux ivrognes causent attendris.  
 — Tu dois tout de même la regretter, ta pauvre défunte ?  
 — Ah ! mon vieux, fait l'autre, ce qu'elle me manque !  
 Et fondant en larmes :  
 — Quand je rentre à la maison, je n'ai plus personne à battre !

Deux jeunes gens échangent des gîtes, puis des cartes.  
 — Monsieur, dit fièrement l'un, je resterai chez moi demain.  
 L'autre, non moins fièrement :  
 — Et moi aussi !

Calino racontait qu'en chemin de fer un voyageur ayant commis l'imprudence de monter sur la plate-forme d'un wagon, avait eu la tête enlevée au moment où le convoi passait sous le pont.  
 — Et il n'a rien dit? lui demande-t-on.  
 — Si fait, il s'est écrié : " N'accusez personne de ma mort, je suis victime de mon imprudence ! "

Lu sur un album :  
 " On parle toujours des liens de l'amitié. Trop souvent ces liens-là ne sont que des ficelles."



AVIS

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bonnesnel, de Montréal, qui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL afin de lui faciliter sa tâche.

ROUILLIARD & CIE  
 Sorel, P. Q.

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR  
 ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.